

## LE DOSSIER DU JOUR | DANS VOTRE RÉGION

Les langues vivantes en immersion dès le plus jeune âge, depuis 2011. Le modèle intéresse les professionnels de l'éducation

# pour l'école de demain

Alex Taylor : « Il faut rendre "fun" l'apprentissage des langues »

Alex Taylor se définit comme un journaliste européen. Né en Angleterre, il vit en France depuis 38 ans et a été naturalisé Français, à la suite du Brexit.

Il y a moins d'un mois, le ministre de l'Éducation nationale lui a confié pour mission – aux côtés de Chantal Manes, inspectrice des langues vivantes – de proposer un plan pour améliorer le niveau des jeunes en langues étrangères.

## → Pourquoi avez-vous été choisi pour cette mission ?

« J'ai un parcours de journaliste, et j'ai enseigné pendant 10 ans en France, dans des lycées, des universités, à l'École normale supérieure... Donc, j'ai pu voir le système français de près. J'ai également fait des émissions de télévision à vocation pédagogique. On enseignait les langues par le biais de l'actualité, c'était utilisé par beaucoup de profs. Et surtout, j'adore les langues (1). »

« Vous en pratiquez six, donc vous savez de quoi vous parlez. »

## → Vous en pratiquez six, donc vous savez de quoi vous parlez.

« Oui, et j'ai pu tester deux pédagogies différentes à l'école. Ma prof de français était "old school", et nous faisait réciter des verbes ir-



Alex Taylor prépare un rapport pour le ministère de l'Éducation nationale, destiné à améliorer le niveau des jeunes en langues étrangères. Photo Le D.U.I.B.

réguliers, donc, je n'ai pas accroché tout de suite avec le français... Mon prof d'allemand, lui, était amoureux d'une Allemande.

Ça se voyait qu'il adorait la langue, il nous faisait chanter des chansons. Ma vie a été infiniment plus riche parce que j'ai eu des bons profs de langues.

Ces enseignants m'ont ouvert le monde, et m'ont donné envie d'aller rencontrer des gens, d'aller voir d'autres cultures. »

## → Quel est le plus gros problème de notre enseignement ?

« Ce qui m'a le plus choqué quand j'ai enseigné en France, c'est que je ne faisais qu'enlever des points. On me dit tout le temps : "Je n'oserais jamais parler anglais devant toi." Et c'est horrible, pour moi qui viens d'un système où on encourage au lieu de sanctionner. Alors je suis ravi de voir, ici, que la pédagogie a un peu changé.

Mais je croise toujours des gens qui ont peur de faire des fautes. Ce n'est pas comme ça qu'il faut enseigner les langues. On s'en fout de faire des fautes ! »

## → Que pensez-vous des classes immersives ?

« C'est génial ! Dans l'Utah, aux États-Unis, ils prennent des profs de français qui enseignent les maths, les sciences en français aux élèves américains dès le plus jeune âge. Ils appren-

nent les maths et une langue étrangère en même temps et, selon la recherche, ça augmente le niveau de compétences dans les deux matières. Il ne faut pas avoir peur d'innover, voir ce qu'il se fait dans le monde. En Irlande, par exemple, il y a des initiatives intéressantes depuis un an. »

## → Pour vous, l'immersion est le meilleur moyen d'apprendre les langues ?

« C'est une façon parmi d'autres. Ce qui est sûr, c'est qu'il faut profiter de la période entre 1 an et 11 ans, car ensuite, nous désapprenons les langues. Il faut aussi rendre "fun" leur apprentissage. Ce matin, quand les enfants ont chanté "Frère Jacques" en italien, en allemand et en anglais, c'était une source de plaisir. Ce matin, le chercheur américain a dit une chose très importante : une classe calme et silencieuse est une mauvaise classe. Je suis complètement d'accord, surtout pour une classe de langue. Il faut que ça tchatte. »

Propos recueillis par Ingrid BRUNSCHWIG

(1) Alex Taylor est l'auteur de "Bouche bée, tout ouïé", où il raconte son amour des langues.

## Premier déplacement de la nouvelle rectrice

Arrivée 10 jours plus tôt à son poste de rectrice de l'Académie de Grenoble, Fabienne Blaise a effectué sa première intervention publique, jeudi dernier, à l'Université Savoie Mont Blanc, à Jacob-Bellecombette. Elle a pris la parole à l'occasion du séminaire international sur l'enseignement en immersion bilingue. « Le sujet des langues étrangères m'importe, même si je suis plutôt du côté des langues mortes », sourit-elle, « car je suis helléniste [elle a été maître de conférences de grec, NDRLR]. »

Depuis sa prise de fonction, Fabienne Blaise n'a pas vraiment eu le temps de se tenir au courant de tous les dossiers. Mais celui baptisé "Emile" (1) a retenu toute son attention. « Ça me paraît être un splendide dispositif, assez rare en France, et qui mériterait d'être développé ! L'immersion est le meilleur moyen pour que les élèves pratiquent une langue étran-



Fabienne Blaise, nouvelle rectrice de l'Académie de Grenoble, en visite officielle au séminaire international sur l'enseignement en immersion bilingue, à l'Université Savoie Mont Blanc. Photo Le D.U.I.B.

gère de manière beaucoup plus naturelle, s'ouvrent au monde et aux différences culturelles. Ça leur ouvre des

possibilités en matière d'ascension. Et ça permet de comprendre du recul sur sa langue maternelle, de mieux se

l'approprier. C'est important pour la structuration de l'esprit. » Elle compte bien suivre le dispositif de très près,

et assurer aux élèves une continuité de cet enseignement bilingue, de la maternelle au lycée. À la rentrée, six nouvelles classes ont ouvert sur l'académie, dont une en italien, à Saint-Jean-de-Maurienne (la seule en France), et une en allemand, à Chambéry (lire page 2).

## « C'est enthousiasmant pour l'académie »

« Les interrogations foisonnent : comment évaluer la plus-value pour l'élève, comment nos voisins européens le mettent en place, quelle valorisation des compétences des enseignants... C'est quelque chose de neuf et d'enthousiasmant pour l'académie. C'est une expérience exceptionnelle pour les enfants. C'est très valorisant pour les enseignants, car ça permet un échange de pratiques entre les pays. »

I.B.

(1) Enseignement d'une matière intégré à une langue étrangère

## Pourquoi ne pas généraliser le dispositif dans toute la France ?



Les professionnels de l'Éducation nationale se sont réunis à Chambéry pendant trois jours, autour du séminaire sur les langues vivantes co-organisé par l'Université Savoie Mont Blanc, les services académiques de l'Éducation nationale et la Ville. Photo Le D.U.P.C.

Après trois jours de conférences à l'Université Savoie Mont Blanc, et de visites dans les écoles participant au dispositif "Emile", le séminaire s'est conclu au lycée Vaugelas, à Chambéry.

Bertrand Richet, inspecteur général de l'Éducation nationale, rapportera au groupe "Langues vivantes" son compte rendu de mission.

Pour lui, ces dispositifs d'immersion sont une expérience remarquable. « Plus on est immergé dans une langue, plus on a de chances de l'apprendre, et plus on en tire de bénéfices », observe-t-il, soulignant l'appui du Ministère dans le cadre de cette expérimentation innovante. Alors pourquoi ne pas généraliser ce dispositif à toute la France ?

« On peut tout à fait imaginer étendre ce dispositif un jour ou l'autre. Après, il s'agit d'une question de vivier. Sur le premier degré, les enseignants sont naturellement polyvalents. Mais il faut que cette polyvalence se combine à une expertise en langues qui soit suffisante pour justifier de faire cours dans toutes les disciplines en langue étrangère. Il faut que ce vivier se développe. Il faut l'identifier, l'encourager. Tant qu'on n'a pas la masse critique d'enseignants qui ont un niveau de langue et de culture suffisant, on ne pourra pas généraliser le dispositif. C'est le frein principal [...] Mais la difficulté n'est pas l'impossibilité. »

Propos recueillis par P.C.

## DÉCRYPTAGE

### «Emile» : quels sont les enjeux

#### 1 | Un apprentissage efficace

L'enjeu est de permettre aux élèves d'une école de débiter une deuxième langue à un âge où ils sont le plus réceptifs à cet apprentissage (maternelle, CP), tout en garantissant les contenus de l'enseignement obligatoire. 50 % du temps d'enseignement est dispensé en langue étrangère. C'est un atout supplémentaire dans le parcours scolaire, en vue de l'insertion dans la vie active. La Ville de Chambéry souligne que le dispositif constitue aussi un atout d'attractivité pour le territoire.

#### 2 | Des résultats encourageants

Des études sont en cours, notamment à l'Université Savoie Mont Blanc, pour suivre l'expérience "Emile" menée depuis sept ans en Savoie, Haute-Savoie et à Nancy. Au-delà des compétences linguistiques, l'apprentissage en langue étrangère permet aux élèves de développer d'autres compétences intellectuelles et cognitives (aisance communicationnelle, autonomie, résolution de problèmes). Ils développent aussi une curiosité sur le monde.

#### 3 | Les freins au projet

Les inquiétudes initiales des parents se sont levées d'elles-mêmes en voyant que les enfants ne décrochaient pas. Il peut exister des résistances des collectivités (pourquoi implanter le dispositif dans l'école X plutôt que l'école Y ?). Mais le principal obstacle à l'extension du dispositif dans la France entière est celle de la formation des enseignants. Ce nouvel outil repose sur des professeurs qui ont passé une certification pour enseigner en langue vivante, et qui se sont portés volontaires pour l'expérimentation.

#### 4 | La question de l'implantation

La question est entre les mains des Directions départementales des services de l'Éducation nationale. Faut-il implanter ce dispositif dans des secteurs privilégiés, où les parents auraient peut-être déjà les moyens de payer des voyages linguistiques à leurs enfants ? Dans des quartiers, où l'ouverture au monde n'est pas la priorité initiale ? Ou dans des milieux mixtes, pour ne froisser personne ?

#### 5 | Des formations à adapter sur mesure

Au fil du parcours des élèves "Emile", l'Éducation nationale s'adapte pour proposer un suivi cohérent. Après l'école bilingue, le collègue prend le relais avec les cours de certaines matières en langue étrangère. Les enseignants de langue vivante aussi doivent s'adapter, car ils accueillent, en 6<sup>e</sup>, des élèves qui ont déjà fait six ans d'anglais.

#### 6 | L'excellence pour tous

Comment parvenir à un modèle performant pour tous ? En se donnant le temps, répondent en substance les observateurs de l'inspection générale de l'Éducation nationale. La difficulté n'est pas l'impossibilité, mais le modèle va peut-être prendre du temps à se mettre en place. Le temps de la formation des enseignants volontaires qui peuvent partir à l'étranger, le temps que les professeurs ayant obtenu la certification puissent obtenir des postes attirés, le temps de convaincre les équipes que c'est nécessairement un projet à mener tous ensemble.

## De nouvelles classes prévues dans le département



Frédéric Gilardot, directeur académique des services de l'Éducation nationale en Savoie, a annoncé son intention d'élargir le dispositif dans le département. Photo Le D.U.P.C.

« Il y a une vraie ouverture culturelle pour les élèves qui bénéficient de ces classes en immersion », apprécie Frédéric Gilardot, directeur académique des services départementaux de l'Éducation nationale en Savoie. « Ils sont plus ouverts aux autres et développent aussi une plus grande estime de soi. Nous avons initié cette immersion il y a sept ans, et le parcours linguistique qui va aujourd'hui, en Savoie, de la maternelle au collège. Nous avons aussi initié cette année, pour la première fois en France, une classe en immersion en italien, à Saint-Jean-de-Maurienne. Nous avons l'intention de développer ce dispositif, qui est maintenant une politique académique. »

## LE CHIFFRE

**35** c'est le nombre d'enseignants savoyards partis aux États-Unis pour se former à l'enseignement de l'anglais, indique Bruno Boddaert, chargé des relations internationales à l'Académie de Grenoble. « La Savoie est le département qui en a envoyé le plus. Sur l'Académie, il y en a eu une cinquantaine en tout. »